Espace culturel L'Atelier-Studio 48 redonne vie à l'ancien Cinéma Alpha, à Fribourg. Il offre une permanence le jeudi soir. » 31

Trois expositions au Vitromusée

Romont. La magie glacée des œuvres de Priska Jacobs, la peinture sous verre des Pays-Bas et les créations graphiques de Sylvia Oeggerli sont présentées au Vitromusée Romont. » 31

Le photographe Tomas Wüthrich met le visage de ses parents sur la disparition de la Ferme N° 4233

Un long adieu au monde paysan

« ELISABETH HAAS

Bulle » Il faut imaginer que chaque geste, Ruth et Hans Wüthrich le font pour la dernière fois. Sur les photos, on les voit pour la dernière fois vider le silo, faire les foins, ramasser les betteraves à sucre, nettoyer l'étable. Le compte à rebours lancé, tous les gestes ont une intensité particulière. Jusqu'à ce que les bêtes aimées montent dans les fourgons du marchand de bétail et que le vide, dans les yeux, semble incommensurable.

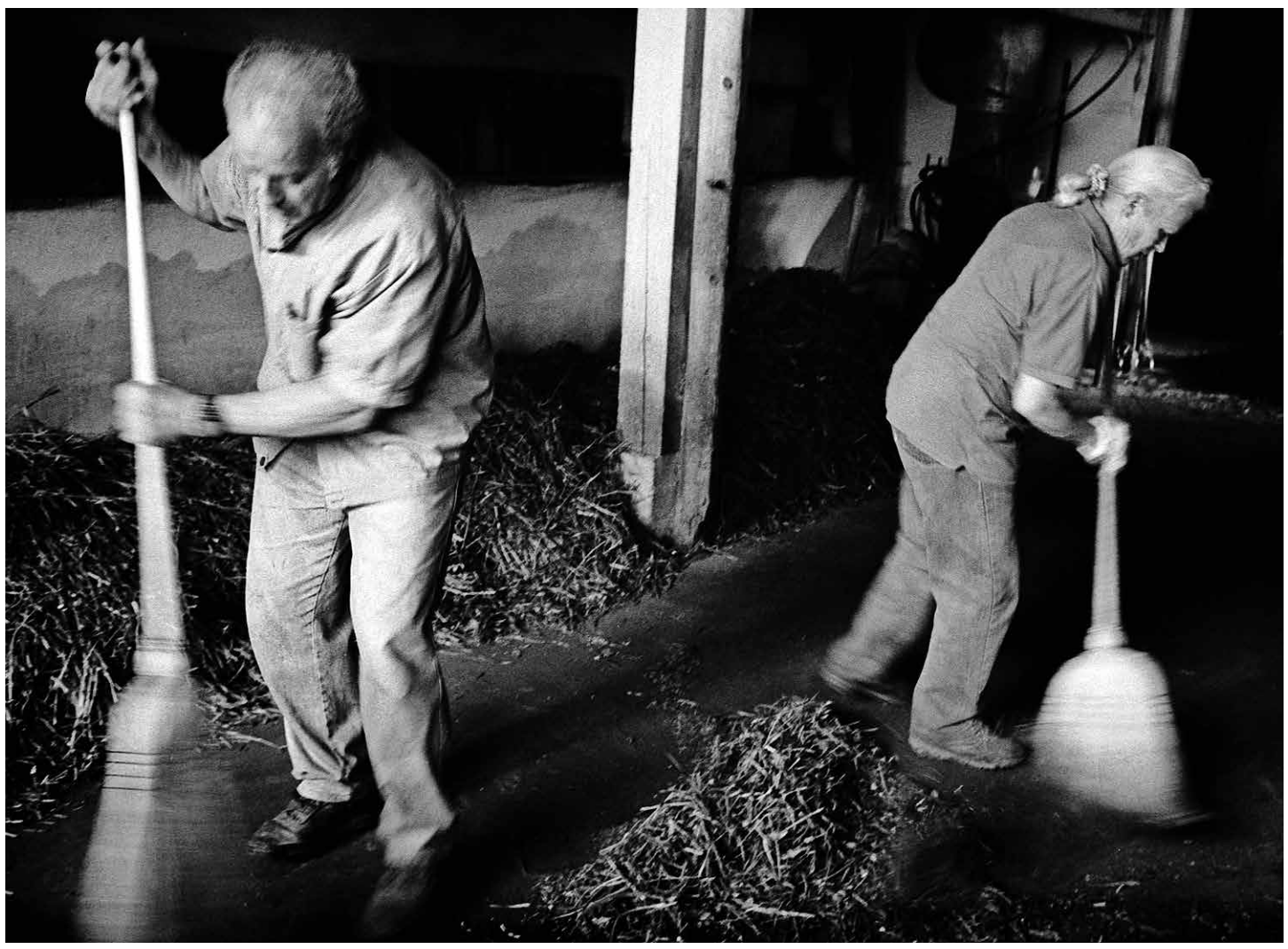
En avril 2000, le couple de paysans de Chiètres abandonne l'exploitation agricole pour laquelle il s'est donné corps et âme chaque jour que Dieu fait, pendant trente ans. Les documents de l'Administration fédérale prennent froidement note que la Ferme N° 4233 a cessé ses activités au 1er mai. Le photographe Tomas Wüthrich a senti que durant la dernière année d'exploitation se jouait un bouleversement plus universel, qui soulève des questions importantes aujourd'hui encore. Il a mis le visage de ses parents sur ce chiffre, il a montré la dureté, mais aussi la valeur du travail de la ferme. La série sous-titrée *Un long adieu* fait, vingt ans après, l'objet d'un livre et d'une exposition, à voir au Musée gruérien, à Bulle.

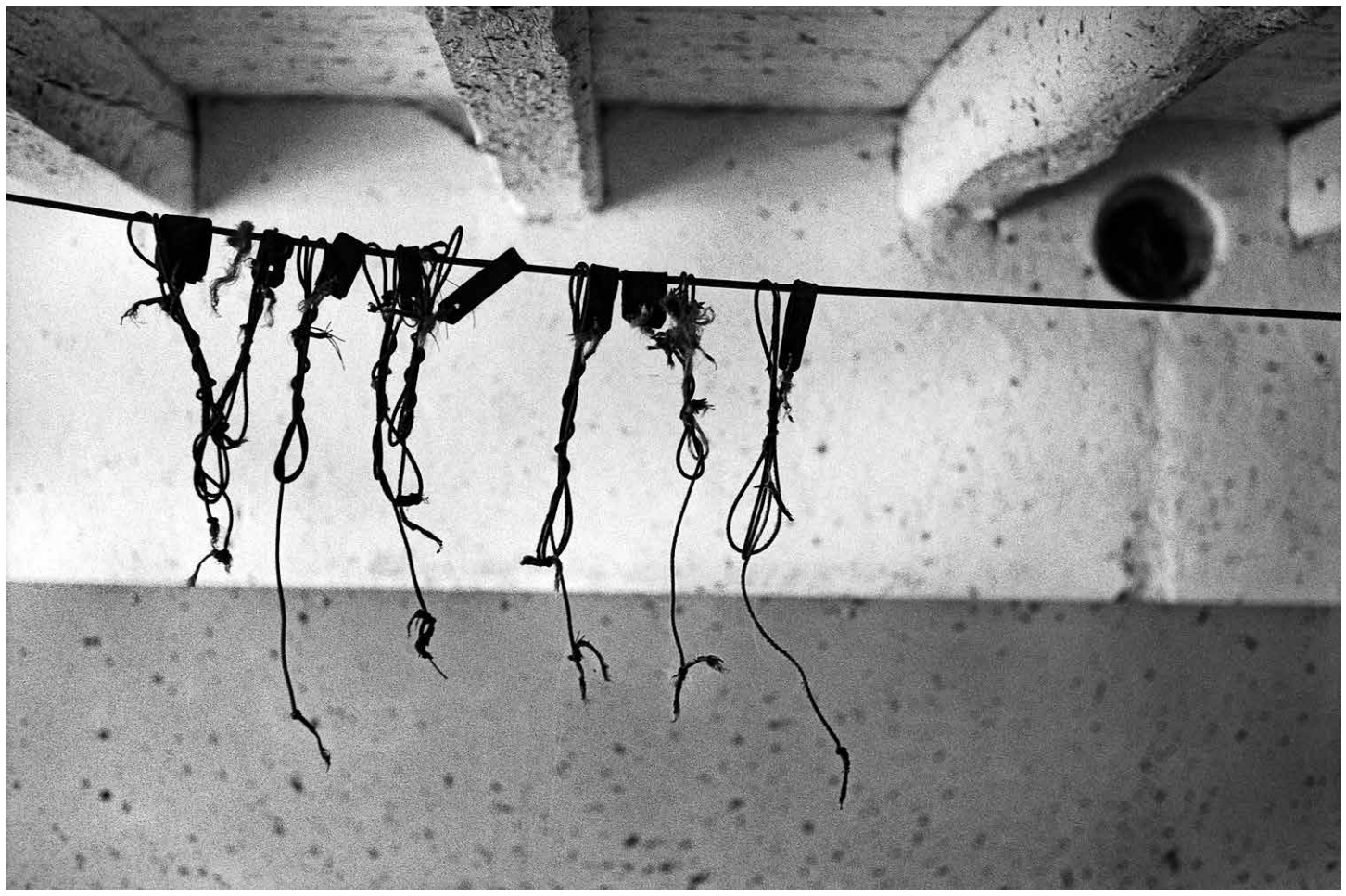
De l'émotion

Les clichés sont tirés en noir et blanc, sur du papier baryté. Au début de sa carrière, alors qu'il commençait sa formation de photographe, Tomas Wüthrich travaillait encore en argentique, avec des films. La couleur d'abord, puis le numérique, ont remplacé l'ancienne technique, mais retrouver l'artisanat du travail photographique accentue encore l'impression que le monde a irrémédiablement changé.

Ruth et Hans Wüthrich ont dû renoncer à leur exploitation car elle ne correspondait plus aux normes. Depuis plusieurs années déjà, ils ne gagnaient plus leur vie. Les dimensions de leurs terres, d'un peu plus de 6 ha, n'auraient pas été suffisantes pour rentabiliser l'investissement dans une stabulation libre. Alors qu'ils avaient toute leur vie soigné leurs vaches, qu'elles avaient toutes un prénom, qu'ils connaissaient le caractère de chacune, que jamais, pas un seul jour, leur lait n'a pas été conforme, qu'ils les respectaient autant qu'ils respectaient scrupuleusement les mesures d'hygiène, qu'ils auraient toujours refusé de couper leurs cornes, voilà que les règlements leur interdisaient de détenir des vaches.

Tomas Wüthrich raconte que son père, 68 ans alors, se faisait à l'idée de prendre sa retraite. Mais pas aussi abruptement. Oui, on reçoit un uppercut. C'est une forme de désespoir qu'on lit dans les regards, quand les neuf vaches et quatre taureaux sont emportés à l'abattoir ou partent dans d'autres fermes, cédés pour des clopinettes. La crise de la vache folle avait passé par là, les bêtes ne valaient plus grand-chose, malgré tout le soin dont elles avaient bénéficié. Cette émotion dans les images? «Je ne sais pas comment j'ai fait, dit Tomas Wüthrich. Mais oui, les photos parlent aux gens. Beaucoup me racontent l'histoire de leurs propres parents, quand ils voient les miens. Beaucoup ont connu le même sort qu'eux.»





Ruth et Hans Wüthrich ont toujours tout fait ensemble dans leur ferme de Chiètres, durant trente ans. Tomas Wüthrich

Sans romantisme

Le journaliste du *Tages Anzeiger* Balz Theus, qui avait signé en 2001 un article (réédité) sur la *Ferme N° 4233* dans le *Magazin*, rappelle qu'entre 1990 et 1999 le nombre d'exploitations agricoles en Suisse a passé de 92 815 à 73 591. La saignée ne s'est pas arrêtée. En 2019, elles n'étaient plus que 50 038, selon l'Office fédéral de la statistique. La diminution donne le vertige. A chaque fois, c'est un choc de la violence de celui que Ruth et Hans Wüthrich ont vécu…

«Beaucoup ont connu le même sort que mes parents» Tomas Wüthrich

Mais cette évolution n'a pas fauché que des destins, la biodiversité en a aussi fait les frais. Les photos de Tomas Wüthrich incarnent les «injonctions contradictoires» qui pèsent sur le monde agricole: la pression des grands distributeurs, l'obligation d'être concurrentiel sur le marché, tout en assurant des compensations écologiques. Le photographe lâche le mot d'industrialisation de l'agriculture avec ses corollaires, comme l'appauvrissement des sols. Il s'inquiète du prix qu'on est prêt à payer pour se nourrir. Son père, lui, vénérait la terre: «Il disait qu'elle ne lui appartenait pas, qu'elle appartenait aux générations futures. Bien sûr il y a une certaine nostalgie dans ces images. Mais je n'ai rien romantisé. Au contraire. J'ai voulu montrer le *Krampf*, le travail pénible.»

Avec le recul, Tomas Wüthrich dit que ce projet de livre et d'exposition l'a «réconcilié» avec son enfance: «J'ai quitté la maison à 19 ans. Mes parents avaient toujours beaucoup de travail et peu de temps pour nous. J'ai parfois eu de la colère», se souvient-il. C'est encouragé par Peter Pfrunder, directeur de la Fotostiftung de Winterthour, qu'il est revenu à cette série très personnelle, qui n'a rien perdu de sa force et de sa pertinence. On en devine le caractère fondateur pour le photographe de presse indépendant, installé à Liebistorf avec sa famille. Ces dernières années Tomas Wüthrich a suivi les Penans, sur l'île de Bornéo, qui luttent pour maintenir leur mode de vie de chasseurs-cueilleurs dans la forêt vierge rongée par les cultures de palmiers à huile. Là-bas aussi il a capté un monde en voie de disparition… »

> **Tomas Wüthrich,** *Ferme N° 4233*, Ed. Scheidegger & Spiess, 168 pp., disponible via www.tomaswuethrich.ch
> Exposition au Musée gruérien de Bulle, jusqu'au 6 juin.